Accueil Recherche Déconnexion Actualiser Mon profil Mon abonnement

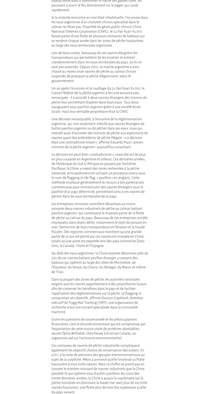
Pour pêcher toujours plus, la Chine investit les eaux territoriales

Sandra Ducros Pérez

Enquête coordonnée par Jan Lithna, Pierre Mckenzie et Nicolas Schauchard. Nous la publions en collaboration avec The Chinese Project.

Pour Twola

Tous droits réservés. Reproduction interdite sans autorisation préalable. Partage autorisé uniquement par lien vers cet article. Contact : support@twola.fr



Chalutiers à quai à Shanghai, Chine, 2016. Photo : Chinese Project / Twola

Enquête

Pour pêcher toujours plus, la Chine investit les eaux territoriales

Twola et Chinese Project

Enquête coordonnée par Jan Lithna, Pierre Mckenzie et Nicolas Schauchard. Nous la publions en collaboration avec The Chinese Project.

Pour Twola

Tous droits réservés. Reproduction interdite sans autorisation préalable. Partage autorisé uniquement par lien vers cet article. Contact : support@twola.fr

Sur la mer, pour, dans le cas contraire, de pêche au calmar au large de la Patagonie, en Japon-Korea-Russie-Alaska, ou bien Kuro Shio-Kro, pêche au thon rouge au large de la côte ouest du Japon, les chalutiers chinois sont présentés par les autorités argentines ou les diverses limites de cantiner que subis. Je reste, spécialement, citant le cas de la pêche au calmar, dans le cadre de la pêche au calmar, et souvent à la pêcherie et ensuite à la pêcherie entre ailleurs et Brownsville et Kuro Shio-Kro. Ils ne sont pas les seuls. Les chalutiers chinois ne sont pas les seuls, mais ils sont, malheureusement.

Il y a la science recherche en mer était rétablissable. Il est bien plus rentable de pêcher, et de pêcher toujours plus, et de pêcher toujours plus. Il est plus rentable de pêcher, et de pêcher toujours plus. Il est plus rentable de pêcher, et de pêcher toujours plus. Il est plus rentable de pêcher

en matière de travail et de conservation marine suscitent des inquiétudes. Au Ghana, par exemple, les chalutiers industriels, dont la plupart appartiennent à la Chine, capturent plus de 100 000 tonnes de poissons chaque année, selon l'Environmental Justice Foundation en 2017, et les stocks de pêche du pays sont désormais en crise, les revenus des pêcheurs locaux ayant chuté de 40 % au cours des deux dernières décennies.

« Les propriétaires et les opérateurs de navires de pêche exploitent les pavillons africains pour échapper à une surveillance efficace et pour pêcher de manière non durable et illégale dans les eaux souveraines africaines », a écrit TMT, l'organisation à but non lucratif qui traque la criminalité maritime, ajoutant que les entreprises créent « une situation dans laquelle elles peuvent

exploiter les ressources d'un État sans restrictions significatives ni surveillance ». Dans le Pacifique, une inspection menée en 2024 par la police locale et les gardes-côtes américains a révélé que six navires sous pavillon chinois pêchant dans les eaux du Vanuatu avaient enfreint la réglementation qui oblige à enregistrer la quantité de poisson capturée.

En Amérique du Sud, la présence étrangère croissante dans les eaux territoriales attise l'inquiétude dans des pays comme le Pérou et l'Argentine. « La Chine devient le seul acteur, en supplantant les entreprises locales ou en les rachetant », estime Alfonso Miranda Eyzaguirre, ancien ministre de la production du Pérou. Pablo Isasa, capitaine d'un chalutier à merlu argentin, a ajouté : « Nous avons l'ennemi à l'intérieur comme à l'extérieur. »

■

- **Cette enquête a été réalisée par The Outlaw Ocean Project avec des reportages rédigés par Maya Martin, Jake Conley, Joe Galvin, Susan Ryan, Austin Brush et Teresa Tomassoni. Bellingcat a également contribué à cette enquête.)**

Revenir en haut

Par

Twala